

ATELIER LECTURE 3

Présentation Philippe Manoury

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

DIRECTION ARTURO TAMAYO

Ichiro Nodaïra, piano

Alessandro Melchiorre
Fables, that time invents
(extraits)

Entracte

Asbjørn Schaathun
Musical Grafitti (II), (extraits)
Création française



Mercredi
13 avril 1988

Centre Georges Pompidou
Grande Salle

Régie son IRCAM

125
IRC
Sci
84/85

LES OEUVRES / LES COMPOSITEURS

Alessandro MELCHIORRE
Fables, that time events

Fables, that times invents (extraits).

Pour flûte jouant piccolo et flûte en sol, clarinette si b, clarinette basse, percussion, piano, alto, contrebasse.
Edition Ricordi
Durée 13'

Ce titre est un vers de John Ashbery, un poète américain que j'apprécie particulièrement. Ce qui m'a surtout séduit dans ce vers, c'est le rapport entre l'invention (*inventio*), l'imaginaire (la fable) et le temps. Est-ce le *temps* qui invente des *fables*, ou, inversement, la *fable* qui invente le *temps*? "Fables, that time invents to explain its passing", poursuit Ashbery. Cette oeuvre part de l'idée de quelque chose qui se précise progressivement, puis disparaît peu à peu. Comme toujours dans mon imaginaire, cette idée renvoie à l'eau, à la mer, à l'univers complexe des relations temporelles, des forces et énergies que l'élément eau renferme et évoque à la fois. Pour prendre une métaphore, on pourrait songer à une plage couverte de traces de pas. La mer affouille la plage (en enlevant continuellement du sable) et, dans le même temps, elle la reconstitue sans cesse (en apportant un autre sable). Chaque fois, l'eau révèle un peu plus les traces de pas, non pas en dévoilant un motif, mais en le modifiant. C'est comme lorsqu'un souvenir remonte à la surface de la conscience en traversant les méandres de la mémoire. Au départ, il n'a pas de forme, mais il *prend* forme progressivement, car il est modifié sans cesse par la pensée consciente, et souvent brouillé par des résidus ou des cauchemars. Ou plus exactement comme lorsqu'on essaie de se rappeler un rêve à son réveil (le rêve a d'abord des contours précis, mais il s'efface à mesure qu'on tente de le saisir).

Cet aspect de la réalité, composée de multiples strates temporelles, est au coeur de mes compositions musicales. Pour décrire les choses plus concrètement, après une attaque mordante, la pièce suit un mouvement plus calme qui devient ensuite de plus en plus vif, par vagues successives, et fait surgir chaque fois une strate différente de la composition ou de l'instrumentation. Ces *lignes de temps* (la cadence particulière de chaque strate) finissent par converger en un tutti vigoureux qui rappelle le début. Les motifs apparus un bref instant commencent à s'effriter et leur érosion laisse la place à des phrases plus légères, ou parfois à des passages en solo. Certaines hauteurs de sons reviennent plus souvent que d'autres, dessinant un spectre sonore qui évolue vers le registre le plus aigu en

passant par différentes *modulations de fréquence*.

Alessandro Melchiorre
(traduction Jeanne Bouniort)



Alessandro Melchiorre est né à Imperia en 1951. Il obtient son diplôme d'architecte à l'Institut polytechnique de Milan, et un diplôme en arts, musique et spectacle à Bologne, avec une thèse sur les *Gurrelieder* de Schoenberg dirigée par Luigi Rognoni.

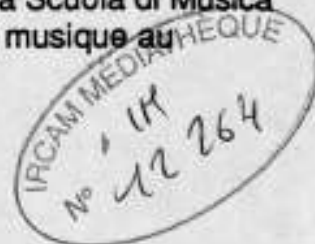
Parallèlement à ses études universitaires, il reçoit une formation musicale (guitare et composition) à Milan, et, en 1986, il passe sous l'égide de Brian Ferneyhough le diplôme de l'Ecole supérieure de musique de Fribourg.

Alessandro Melchiorre a collaboré à de nombreuses revues italiennes (*Nuova rivista musicale italiana, Ricerche musicali, Musica/Realtà, I quaderni della Civica*) ou étrangères (*Entretiens, Contrechamps, Inharmoniques*) où il a publié des textes sur Schumann, Schoenberg et l'expressionnisme, Ferneyhough, etc.

Il a participé en 1982 et 1984 aux Rencontres estivales de Darmstadt, où il était compositeur invité en 1986 (il fut à cette occasion l'un des lauréats du prix Kranichstein). Ses œuvres ont été jouées notamment aux Rencontres estivales de Darmstadt, à l'Automne musical de Côme, à la Chigiana Novità de Sienne, aux Nouvelles Rencontres musicales de Milan, à l'IRCAM à Paris, au Festival de Hollande à Amsterdam et au "Festival antidogma" à Turin. Parmi ses interprètes, on peut citer Roham de Saram (*Figure* pour violoncelle et piano-forte, 1983), Massimiliano Damerini, Andrea di Renzo, Bruno Canino (*Zeitweller* pour piano-forte seul, 1985), Aldo Bennici, Barbara Maurer (*A Wave* pour alto seul, 1985), le quatuor à cordes Arditti (*Quartetto*, 1984), les Het Nieuw Ensemble, Ens. Exposé, Logos Ens., Ensemble InterContemporain (*Fables, that times invents* pour six instrumentistes, 1986), l'orchestre de l'Angelicum (... de l'instant où...) pour alto solo et orchestre de chambre, 1987).

Alessandro Melchiorre anime actuellement le département de musique contemporaine à la Civica Scuola di Musica de Milan et il enseigne l'histoire de la musique au conservatoire de Novare.

(traduction Jeanne Bouniort)



Asbjørn SCHAATHUN

Musical Grafitti

***Musical Grafitti (II)*, (extraits).**

Pour piano solo, flûte jouant piccolo, flûte jouant flûte en sol, hautbois, cor anglais, clarinette si b, clarinette basse, basson, saxophone alto, cor, trompette, trombone, marimba, vibraphone, cloches tubes, orgue électrique, harpe, 2 violons, 3 altos, 2 violoncelles, contrebasse, bande magnétique.

Edition Norwegian Music Information Centre.

Durée 28'

Création française.

Dans *Musical Grafitti (II)*, pour piano amplifié, ensemble instrumental et bande magnétique, d'après Asberion Ska-ton, je m'attache surtout à examiner les relations entre différentes techniques de composition et leur degré d'influence effective sur le son-image, autrement dit le langage musical. Ainsi, *Musical Grafitti (II)* propose divers *cadres* pour un même geste musical donné dans la *formule* de départ. Cette *formule* représente en même temps un modèle pour la progression de l'oeuvre entière sur plusieurs niveaux.

Le programme machine "Schaaton" régit les rapports d'intervalles dans la première exposition au piano et dans certains passages de la seconde. Pendant ces deux expositions, le programme détermine l'axe des accords de toute la pièce et se rend par là même superflu.

Les interpolations de la bande magnétique consistent en sons cosmiques enregistrés par un satellite. Elles symbolisent l'extrémité du continuum musical que la musique tente de décrire : depuis le son blanc jusqu'à la syntaxe musicale savante. Composer, c'est maîtriser un continuum sonore déterminé. Ici, le contrôle est représenté par la *formule*.

Cette pièce peut se comprendre aussi comme un vaste prélude aux *Points on the curve to find* de Luciano Berio. A un moment, ma *courbe* coupe celle de Berio (mesure 10-18 de la partie I) et mon tracé intervient directement dans l'oeuvre de Berio, avant de la traverser pour finir par disparaître dans le son blanc environnant.

Asbjørn Schaathun

(traduction Jeanne Bouniort)

Asbjørn Schaathun, compositeur et chef d'orchestre, est né en 1961 à Drøbak, non loin d'Oslo, dans les frimas du royaume de Norvège.

Il a étudié le piano, la composition et la direction d'orchestre à Oslo avant de compléter sa formation de compositeur au Royal College of Music de Londres. Tout en dirigeant des concerts de musiques nouvelles, présentés le plus souvent par l'orchestre de chambre Oslo Sinfonietta qu'il a fondé, Schaathun écrit de nombreux articles sur la musique contemporaine.

Dans ses oeuvres, il s'efforce en autres de mettre au jour des correspondances entre schèmes théoriques et auditifs. Cette préoccupation a d'ailleurs inspiré plusieurs de ses pièces.

Parmi ses compositions les plus importantes, il faut citer *Wie die Zeit die Materie verandert* ("Comment le temps transforme la matière") pour deux pianos amplifiés, deux percussionnistes et un orchestre de chambre, et *Physis* pour piano amplifié et harmonisateur informatique.

Schaathun travaille actuellement à une composition pour clarinette basse, instruments électroniques et orchestre de chambre, *Actions, interpolations et analyses*, qui sera créée en mai 1988 par l'Oslo Sinfonietta sous la direction du compositeur.

(traduction Jeanne Bouniort)

LES INTERPRETES

Musiciens de l'Ensemble
InterContemporain
et musiciens
supplémentaires
participant au concert

Sophie Cherrier	Flûte
Emmanuelle Ophèle	Flûte
Laszlo Hadady	Hautbois
Didier Pateau	Hautbois
Alain Damiens	Clarinete
Guy Arnaud	Clarinete basse
Pascal Gallois	Basson
Claude Delangle	Saxo alto
Jacques Deleplancque	Cor
Antoine Curé	Trompette
Jérôme Naulais	Trombone
Vincent Bauer	Percussion
Michel Cerutti	Percussion
Daniel Ciampolini	Percussion
Irina Kataeva-Aimard	Piano
Ichiro Nodaïra	Piano
Véronique Ghesquière	Harpe
Jeanne-Marie Conquer	Violon
Jacques Ghestem	Violon
Garth Knox	Alto
Louis Fima	Alto
Françoise Bordenave	Alto
Chrichan Larson	Violoncelle
Pierre Strauch	Violoncelle
Frédéric Stochl	Contrebasse

Régisseurs d'orchestres : Jean Radel - Franck Erny



IM12264